



SAHARA
OCCIDENTAL

Nées en 1990 – militantes du droit à l'autodétermination
du peuple sahraoui.

Hayate RGUIBI
N'Guia EL HAOUASSI

propos recueillis par Michèle Decaster

Elles sont tout juste majeures, nimbées dans leurs melafas, les deux jeunes filles impressionnent par leur calme quand elles parlent de leur engagement dans la lutte pour l'indépendance de leur pays.

Elles sont encore fillettes quand elles assistent avec leurs familles au sit-in de revendication de droits sociaux en septembre 1999 à Laayoune qui a duré plusieurs jours, sous des tentes montées en pleine ville. Cette ambiance nouvelle les marque. Deux ans plus tard elles sont dans la foule débordante d'allégresse qui accueille Sidi Mohamed Daddach, ancien condamné à mort d'Hassan II, sorti de 24 années de prison. Elles découvrent alors les slogans contre l'occupation coloniale marocaine et pour l'indépendance du Sahara occidental.

En 2005 l'Intifada pacifique se déclenche. *Nous n'attendions que ça pour exprimer, nous aussi, notre soif de liberté. Ma première participation consciente à une manifestation, ce fut contre le transfert au Maroc des prisonniers politiques sahraouis au mois de mai. Des journalistes étrangers ont filmé la répression contre les gens et les saccages de maisons,* raconte Hayate.

Leur amitié se noue au cours de sit-in organisés au collège après les cours. Les pressions sur elles ne tardent pas à s'exercer. On les oblige à signer un engagement à ne plus faire de manifestation au sein du collège sous peine d'arrestation et d'expulsion immédiate. Ce qui arrive à Hayate, qui perdra ainsi une année d'études. *Avec l'Intifada tout a changé, elle nous a donné ce courage d'exprimer que nous ne voulons rien d'autre que l'indépendance. Tous mes projets personnels sont stoppés dans l'attente de la libération de mon pays. Nous, les jeunes, menons notre mouvement en complète autonomie. L'organisation d'un sit-in peut venir de n'importe qui, d'un évènement qui nous pousse à réagir, un samedi après les cours ou en semaine à la sortie de midi.*

L'ambiance change vite au collège. *Les professeurs marocains ont des réactions racistes avec les élèves sahraouis. La police est en permanence aux alentours et même dans les classes comme à Lemsala où les enseignants et les élèves sont en majorité sahraouis. Depuis l'administration a intégré des élèves marocains et transféré des sahraouis dans d'autres établissements, plusieurs ont ainsi abandonné leurs études.*

Enlevées par la police marocaine

En novembre 2008 N'Guia, qui compte déjà 4 arrestations, rencontre des parlementaires italiens venus enquêter sur la situation des civils sahraouis. *Après leur départ j'ai été enlevée dans mon quartier par 3 policiers qui me suivaient depuis le lycée. Ils m'ont attrapée et obligée à monter dans leur fourgon. Ils m'ont grossièrement insultée et emmenée à la rivière où le dénommé « Moustache » m'a menacée du même sort que les 15 jeunes disparus le 25 décembre 2005, si je ne cessais pas de leur « créer des problèmes ». Leur chef est arrivé et a commencé à me frapper, m'insulter puis il a donné ordre aux autres de continuer. Un officier est venu et m'a interrogée sur la rencontre avec les parlementaires italiens. Il voulait savoir qui assistait à la rencontre, si j'avais des relations avec des militants connus, si on préparait quelque chose à l'occasion de l'arrivée de la commission européenne. Quand je répondais que je ne savais pas, il donnait l'ordre de me tabasser. À un moment ils m'ont mis un bandeau sur les yeux et m'ont obligée à monter sur un rocher et menacée de me pousser dans la rivière. Ils disaient « regarde, les Italiens sont partis et toi tu restes là, à quoi t'ont servi les Italiens ? Dis-nous ce que tu leur as raconté ». « J'ai dit que vous ne me laissez pas étudier normalement, ni me balader, vous me suivez toujours ». Après avoir reçu un appel, ils sont repartis, me laissant seule dans cet endroit désert. Il était plus de 21h. Le lendemain je suis allée témoigner auprès des défenseurs des droits de l'Homme. Depuis la direction du collège*

m'accuse de tout ce qui se passe au sein de l'établissement, je réfléchis à changer de collège pour fuir la pression qu'on met sur moi. »

Hayate est arrêtée pour la première fois le 17 février 2006 à la sortie du collège. *Onze policiers m'ont interpellée avec un autre élève. Ils m'ont tirée par les cheveux et nous ont obligés à monter dans leur fourgon où ils ont commencé à nous frapper avec les matraques et à coups de pieds pour nous punir d'avoir participé à un sit-in. Ils nous ont emmenés à l'oued Saghia. Ils m'ont jetée de la voiture. J'avais des marques au visage, sur le corps, les jambes et les fesses, et très mal à la tête. Depuis j'ai été arrêtée 4 fois dont l'une avec N'Guia et une autre jeune fille de notre âge. C'était en mai 2006. Au poste de police, ils nous ont enlevé nos melafas, mis un bandeau sur les yeux et conduites dans une pièce où ils nous ont tabassées pendant une heure et demie puis ils ont commencé l'interrogatoire. Comme nous ne répondions pas à leurs questions, ils m'ont déshabillée et menacée de prendre des photos pour les publier sur Internet. L'un d'eux est venu derrière moi comme pour me violer. J'ai essayé de le repousser en lui disant « imagine que ta sœur soit dans cette situation ! ». Les coups ont repris. Quand ils ont découvert que mon frère a déjà été arrêté deux fois, leur rage a redoublé. Ils nous ont relâchées à 3h du matin.*

Une conscience politique née de l'expérience

Un matin de juin 2008 ils sont venus chez moi pour m'emmener au commissariat de police. Là ils ont menotté mes mains derrière le dos avec mes pieds et m'ont attachée à une barre de fer au bas du mur. J'avais un bandeau sur les yeux. L'interrogatoire a commencé à propos de la manifestation de la veille au quartier Matala. Ils croyaient que j'avais intégré une organisation « la jeunesse de la révolution Guevara El Ouali Moustapha Sayed ». Ils avaient des tracts de cette organisation. Ils pensaient que j'étais ignorante sur la question de l'indépendance. Au début

j'ai fait l'idiote, patiemment il me provoque « Vous êtes des ignorants, pourquoi mettre le Che avec El Ouali ensemble ? » j'ai commencé à répondre. Il a été surpris de mon bagage politique pour une jeune fille. Que je connaissais l'invasion marocaine, les crimes de guerre des cadavres enterrés secrètement. Surpris de ce changement de situation et que je connaissais toute l'histoire du peuple sahraoui depuis la constitution du Front Polisario. J'ai entendu des militants être torturés. J'ai résisté jusqu'à 23h puis je me suis évanouie. Les policiers m'ont mis du parfum sous le nez, ils avaient peur de ce qui pouvait arriver.

Questionnées sur leurs rêves de jeunes filles, elles répondent en chœur : « l'indépendance ». Après, Hayate veut vivre libre, tranquille, être indépendante et s'occuper de la défense des gens opprimés. N'Guia veut faire des études, devenir pilote et avoir des enfants.

Leur témoignage a été remis à la délégation du Parlement européen venue enquêter en janvier 2009. Quelques semaines plus tard, Hayate est enlevée par des policiers qui lui reprochent notre rencontre. Ils l'emmenent au bord de l'oued Saghia, la dénudent et lui font subir un viol avec une matraque. *« Si tu parles de ça on te tue et ton père perd son emploi ».* Elle a témoigné auprès des défenseurs sahraouis des droits de l'Homme et enregistré un message qu'elle a publié sur You tube. On a contraint son père à faire un démenti à la télévision régionale.

Choquées, certes, mais entourées de l'affection des militants des Droits de l'Homme, elles sont déterminées à poursuivre leur combat, main dans la main.

